

Le Fort-château de MORIENVAL

Christiane FAGOT

Si les historiens s'accordent sur l'existence du fort-château ou plutôt du fort construit pour la défense de l'abbaye, ils sont étrangement muets ou évasifs sur son emplacement. Voici ce que l'on peut trouver sur ce sujet.

CARTE DE CASSINI

La consultation de la carte de Cassini pour la région - dont les relevés ont été effectués vers 1750-1760 - ne signale aucun château. Par contre elle mentionne bien Notre-Dame, église de l'abbatiale, Saint-Denis, église de l'ancienne paroisse de Morienvall, ainsi que l'ermitage de Rocquigny, mais pas l'église Saint-Luc de la paroisse de Saint-Clément, certainement déjà en très mauvais état.

FONDS LERE (*Bibliothèque Saint Corneille à Compiègne*)

Voici ce qu'en écrit LERE :

Mornienvall : abbaye et maison de chasse. Fondation de l'abbaye par Dagobert 1er en 580. On voyait encore au portail une statue de ce Roi qui fut enterré dans l'église. Charles le Chauve y allait. L'abbé Robert contribua vers 920 au rétablissement de l'église qui dura près de cent ans.

On y a fait entrer le moins de bois possible. Elle est faite sur le modèle de Saint-Germain des Prés de Paris. Les gros murs de la nef et croisées sont de la fin du 10ème siècle finissant ; elle a été consacrée le 14 Juin.

Après la construction de l'église on éleva un fort ou tours à côté de l'abbaye, à la place du palais du Roi. Le fort a été changé en une ferme. Le monastère a été renouvelé au 12ème siècle. Il y avait 2 Commendes ainsi qu'un hôpital.

Pas de précision sur la date de la consécration de l'église (Notre-Dame) et sur l'emplacement du fort.

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE DU DEPARTEMENT DE L'OISE (par Emile LAMBERT) (1)

Autrefois ce château était une forteresse considérable bâtie au 13ème siècle, à côté de l'église, pour la défense de l'abbaye.

NOTICE ARCHEOLOGIQUE DU DEPARTEMENT DE L'OISE par Louis GRAVES (2)

Il ne reste plus à Morienvall que des lambeaux informes du château bâti dans le 13ème siècle,

à côté de l'église, pour la défense du monastère ; mais ils permettent de juger que son étendue dépassait celle de Pierrefonds. On y voit des corniches accompagnées de corbeaux, des portions de tours, des souterrains considérables, une porte à machicolis.

(Rappelons que Graves a écrit ses précis cantonaux de 1827 à 1855).

Dans quel contexte fut-il construit ?

Tout d'abord un rappel historique (3).

Les décennies qui suivirent la mort de Charlemagne furent marquées de troubles dont profitèrent les Vikings venus de Frise pour se livrer à leurs distractions favorites qu'étaient les pillages, incendies, destructions et assassinats. Ils firent irruption vers 840 par l'embouchure de la Seine et remontèrent jusqu'à Paris, ravageant tout sur leur passage. Bien que n'ayant pu entrer dans Paris, ils avaient quand même réussi à piller l'Abbaye de Saint-Vincent c'est à dire Saint-Germain des Prés. Les religieux jugèrent prudent de lever de terre le corps de Sainte-Geneviève et de le déposer en lieu sûr à Marisy près de la Ferté-Milon, ce qui fut fait, lors

de trois sièges de Paris, en 845, 856 et 884. Avec leurs bateaux étroits et longs, les Vikings pouvaient remonter toutes les rivières même les plus petites. En 862, ils réussirent à parvenir jusqu'à Meaux par la Marne, l'Orceois par l'Ourcq, la Brie. Devant ces invasions répétées que ne pouvaient repousser les troupes du roi Charles le Chauve, ce dernier permit par un Edit le rétablissement des fertés ou forts existants et leur entretien, la construction de nouveaux sur les bords des rivières qui en étaient dépourvues. Cet Edit permit ainsi aux seigneurs de se construire des forteresses sur leurs terres et d'asseoir leur puissance et leur indépendance vis-à-vis du pouvoir.

C'est de cette époque que les titres de Comtés, Châtellenies, Jugeries furent déclarés héréditaires et patrimoniaux. Ne trouvant plus rien à piller le long de la Seine et de la Marne, ils remontèrent l'Oise jusque Noyon et Quierzy qu'ils ravagèrent en 885, puis redescendirent jusqu'à Verberie qui subit le même sort. *Ils incendièrent dans la foulée la Maison Royale de Mornierval.*

Depuis 40 ans que ces pillages avaient commencé, les populations, pour éviter d'être massacrées, avaient construit sous terre des souterrains-refuges, voûtés comme des caves, où ils se réfugiaient lors des incursions des Vikings. Mais depuis quelques années, ces derniers, nantis non seulement de flottilles mais d'infanterie, avaient pris l'habitude d'établir leurs quartiers dans certains villages où ils restaient une bonne partie de l'année ce qui leur permettait de rançonner la population avoisinante en argent et nourriture. Durant les trêves, les grands seigneurs s'empresaient de fortifier ou réparer leurs châteaux. C'est ainsi que le roi Eudes fit fortifier le château de Vic-sur-Aisne pour essayer d'empêcher les Vikings de pénétrer dans le Vermandois.

Ce fut fort à propos, car une flotte normande parut sur l'Oise vers 895, se dirigeant vers le Palais de Choisy-en-Laigue (Choisy-au-Bac) au confluent de l'Aisne et de l'Oise. Ils allèrent jusqu'à Vic, mais la vue du château et de la garnison leur fit rebrousser chemin. Ils revinrent jusqu'à Verberie à l'embouchure de la rivière l'Automne qu'ils remontèrent.

Cette fois-ci, ils brûlèrent les bâtiments de l'abbaye et l'église, alors construits en bois, de Mornierval.

A cette époque, le Prince Robert, fils de Robert le Fort et frère du roi Eudes, possédait l'abbaye en Commende. Il entreprit le rétablissement de l'abbaye et de l'église. On convint de n'introduire dans les bâtiments que le bois indispensable aux charpentes des couvertures et on bâtit les murs en pierres. Pour l'église on fit choix en grande partie de la pierre de la carrière de Saint-Clément. Cette carrière toute proche était appréciée depuis plusieurs siècles car elle fournissait une pierre douce quoique quelquefois un peu gélive. On utilisa pour l'abbaye la pierre dite de Pondron.

La date de la reconstruction n'est pas sûre - 902 ou 920 - et cette opération dura près de 100 ans. Lorsqu'elle fut terminée, on jugea prudent d'élever un fort à côté, avec un donjon au milieu à l'emplacement primitif de la Maison de Plaisance du roi Dagobert.

Dans les titres, ce donjon est appelé la Tour de Mornierval (4).

Comme il était de coutume, ce fort fut gouverné par un Officier qui se qualifiait "Maire du Roi" à Mornierval. Ainsi, on peut trouver dans le Cartulaire de Mornierval, un acte de 1223 signé par Adam Larcher, Maire du Roi à Mornierval.

Ce fort a été changé en ferme, la ferme de la Tour (5)

Le fort a été changé en une ferme, nommée dans les aveux fournis au premier terrier du Valois réalisé en 1533, *Ferme de la Tour.*

La toponymie est très claire sur ce sujet. Il existe deux lieudits révélateurs :

° **la Tour** : On y surplombe les voies d'accès par Crépy-en-Valois, Compiègne, Pierrefonds, la forêt de Retz. Ce lieu permettait une surveillance efficace des environs des deux villages de Saint-Clément et de Mornierval. Lors de la seconde guerre mondiale, l'armée d'occupation allemande devait d'ailleurs y établir une guérite d'observation en bord de route sur ce plateau.

° **le dessous de la Tour** : Il s'agit des terrains situés à gauche de la voie descendante de la D335. On peut constater qu'ils aboutissent abruptement sur l'abbaye et l'église. Ils étaient autrefois des terres labourables plantées en vignes. Ce lieudit est cité par le géomètre Henri Bataille sur un bail établi le 11.03.1760.

Quand ?

Probablement avant le 16ème siècle. L'entretien d'un château de ces dimensions était très onéreux et n'a certainement pas pu être maintenu. En sus, les Vikings devenus Normands, tout danger semblait écarté de ce côté. Le fort fut transformé en ferme avec des terres.

A la mort de Henri II, Charles IX avait donné à sa mère Catherine de Médicis le Duché du Valois en 1562, à titre de douaire, qu'elle garda pendant près de 20 ans. Devenu roi en 1574, Henri III décida de lui octroyer le duché d'Orléans, le comté de Gien et d'autres terres, sous condition qu'elle retourne le duché du Valois à la couronne. La reine mère accepta et suggéra au roi d'accorder ce duché à Marguerite de Valois, Reine de Navarre, sa fille et sœur du roi. Ce doit être à cette occasion - ou avant - qu'eut lieu le transfert de

la ferme de la Tour au duché d'Orléans. Suivirent quelques-mutations.

La dite ferme de la Tour fut aliénée au Duché de Valois en 1581 ou 1582 par le duc d'Orléans, sous faculté de rachat perpétuel au Sieur de Laage. Il révèle bien que le fort n'existait plus au 16ème siècle.

En 1642 elle fut récupérée par les "Dames" de Morgnierval. Elles en firent effectuer un arpentage le 4 Juin 1685 par LeVieux, arpenteur à Crépy et un autre plus tard en 1710.

En 1754, Louis-Philippe d'Orléans exerça son droit de rachat perpétuel auprès des "Dames" de Royallieu maintenant bénéficiaires des revenus de l'abbaye de Morierval.

Il existe aux Archives Départementales de l'Oise un plan (6) daté de 1756 de la ferme de la Tour, document fort intéressant, car il permet de suivre les transferts précités de 1581 à 1754.

En réalité il s'agit d'un arpentage des terres et de la ferme, aliénée au duché du Valois en 1581 ou 1582, avec faculté de rachat, de la contenance des dites

«L'an mil sept cent cinquante six les 24 et 25° jours de février, Je Pierre Paul Nollevall arpenteur royal juré au bailliage et siège présidial de Crespy-en-Vallois (...)

1) Premièrement j'ay procédé au mesurage et emplacement de la ferme de la Tour située aud. Morierval qui consiste à présent en un bâtiment couvert de chaume, cour, jardin et chanvrière dessous, le tout contenant ensemble la quantité d'un demy arpent dix verges*, tenant le total d'un costé vers midy au clos et bâtiments de la veuve Mathieu Dorival, d'autre costé vers septentrion au clos en vigne d'Honoré Dijon et aux maisons et batiments des hoirs Pierre Dufresnel, d'un bout par bas à la place et Rue devant le presbytaire et d'autre bout par haut à la cavée de la grange au Mont à St Clément dit la Rue d'Hérode dont le plan figuré suit (...) **

2) Item La grande pièce située au dessus de la ferme de la Tour contenant quarante trois arpents quarante verges faisant hache et fonds d'un costé d'orient à plusieurs, d'autre au chemin d'Elincourt à la forest, du bout du midy à la sente de St Clément à la fosse Becquet et bout au chemin dit de la haye de Compiègne. Le plan figuré ensuit de l'autre part» **

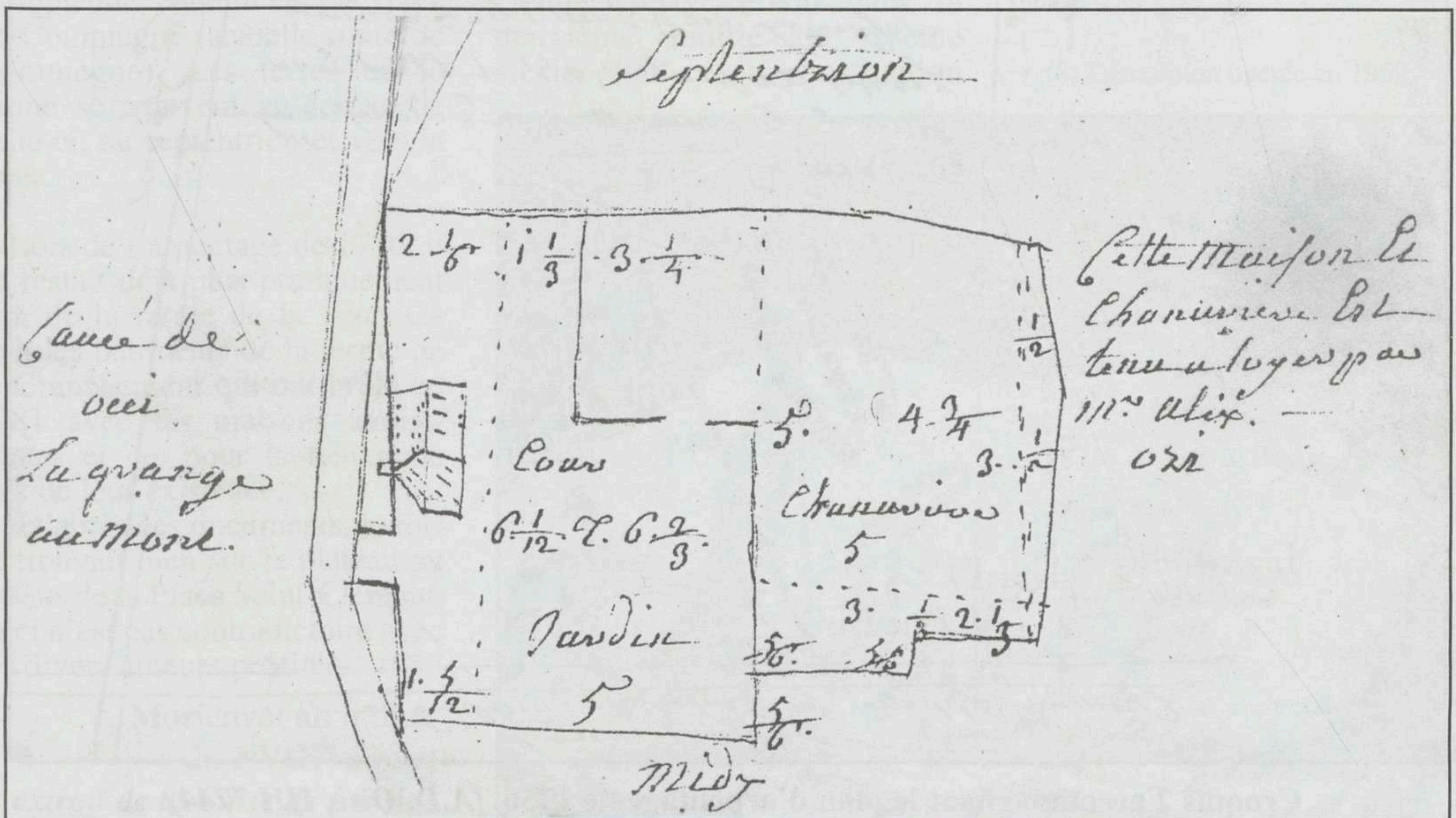
* 1 arpent = 40 ares dans le canton. ** reproduit ci-dessous

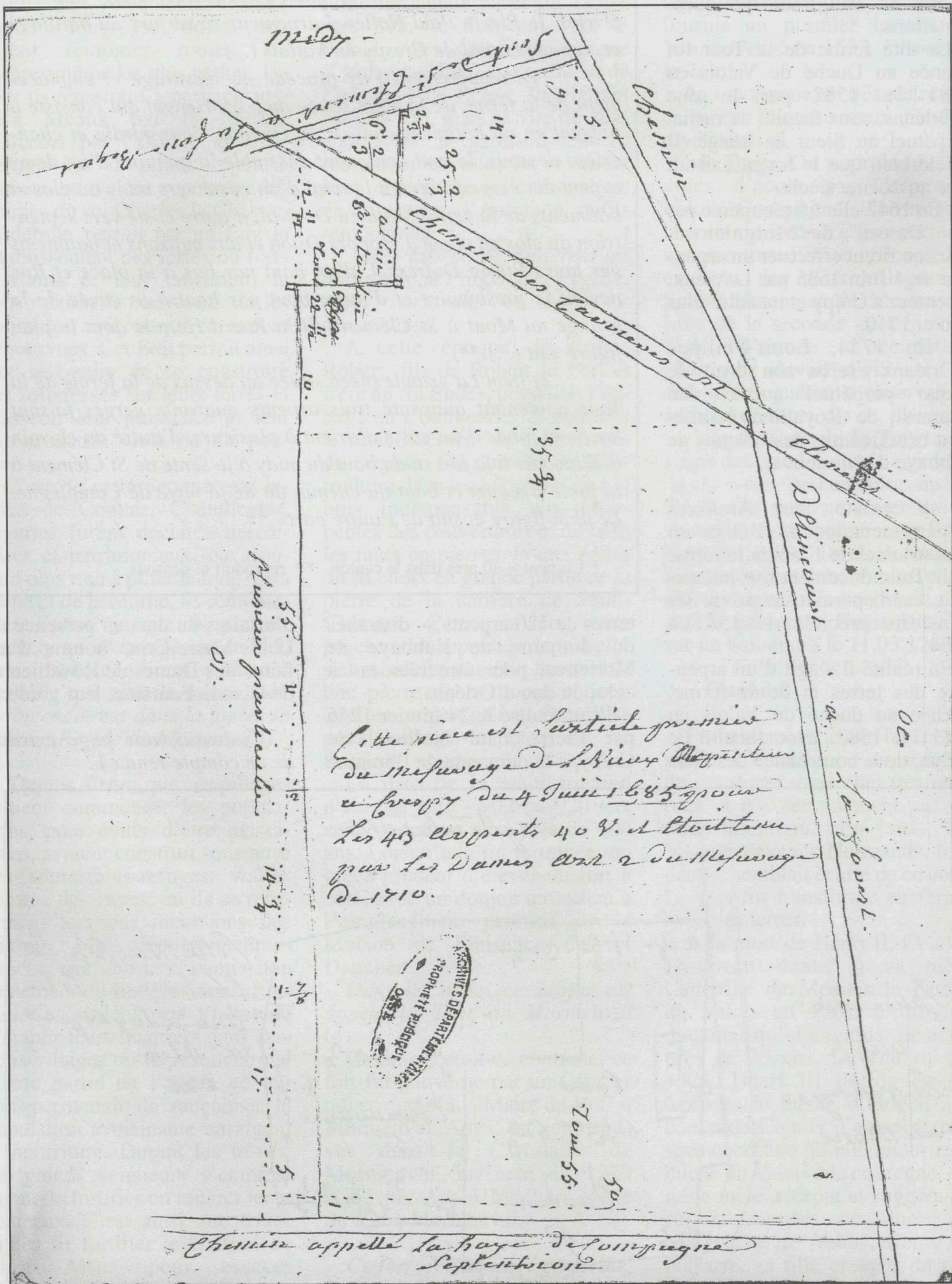
terres de 120 arpents - distraites du domaine de l'abbaye de Morierval pour être réunies à celui du duc d'Orléans.

Il fut réalisé le 24 février 1756 par Pierre Paul Nollevall de Crépy, à la demande de l'homme

d'affaires du duc, en présence de Louis Marie Crin, homme d'affaires des Dames de Royallieu et de Claude Fontaine, leur garde.

(Ci-dessus, une page extraite de ce compte rendu) :





Croquis 2 accompagnant le plan d'arpentage de 1756 (A.D. Oise, HH 7744)

A ce procès-verbal arpentage sont joints deux croquis :

° Le premier est relatif à ce qui reste de la ferme et la situe vers le haut de la Route d'Hérode appelée aussi Route tournante, car elle partait sur la gauche de l'actuelle rue des Trois Couronnes à partir de l'église Saint Luc, faisait une boucle pour rejoindre la chaussée menant à la ferme de la Granchemont - l'actuelle D. 335 - au-dessus sur le plateau à l'aplomb de la place de Saint-Clément, ce que confirme GRAVES qui situe le fief dit de la Tour de Morienvall au-dessus de Saint-Clément (7). L'arpenteur cite le presbytère de Saint-Clément, contigu à la place du même nom, maison acquise en 1712 par les principaux habitants de Saint Clément pour leur servir de lieu de réunion et d'accueil pour le desservant de l'église Saint Luc.

° Le second croquis montre les terres situées au-dessus de la ferme ainsi que les voies de circulation qui y aboutissent : chemin des carrières Saint-Clément, à sa suite sente de Saint-Clément à la fosse Béquet, qui passe par la Croix Rouge, chemin d'Elincourt à la forêt de Compiègne, chemin appelé Haye de Compiègne (actuelle route de Compiègne). Les terres de la ferme se trouvent au-dessus de celle-ci, au septentrion et vers la forêt.

Lors de l'arpentage de 1756, il ne restait déjà plus pratiquement rien de la ferme de la Tour. Ce sont les bâtiments de la ferme de la Granchemont qui ont brûlé en 1781 avec les maisons avoisnantes et ce, pour la deuxième fois de leur existence.

D'après ces documents, le fort se trouvait bien sur le plateau au dessus de la Place Saint-Clément. Ceci n'est pas contradictoire avec les divers auteurs précités.

**Morienvall au milieu
du XVIII^e siècle,
extrait de la Carte de Cassini**

La description du château

Rassemblons les caractéristiques du château : un bâtiment de grandes dimensions, avec une tour de guet au centre, situé près de l'église. La tour pouvait fort bien se trouver sur le plateau de Saint Clément et les murailles qui l'entouraient descendre jusqu'à la rue de la Poste. Considérant la superficie du territoire du village, le château peut être estimé proche de l'église.

Ce qui a donné à penser à certains que le fort-château était dans le parc de l'abbaye, c'est qu'il existait encore dans les années trente une construction en ruine dans une propriété contiguë à la propriété de l'abbaye et qui pouvait passer pour une poterne, quoique n'étant desservie par aucun chemin d'accès.

Sur ce terrain utilisé comme potager, les propriétaires construisirent une maison en 1959 et démolirent ladite construction (8), qui comportait une ogive et au premier étage un mur crénelé. Ils m'en ont parlé comme étant une petite maison d'habitation avec une cave de dimensions modestes qu'ils ont conservée. Sur le plan de l'ancienne abbaye établi dans la deuxième moitié du 18^{ème} siècle, était-ce la construction

carrée située dans la partie U U et décrite comme suit :

«jardin de Monsieur le Curé, dans lequel est une fontaine, un beau cabinet en augif et une tourelle montant dudit jardin aux Ecanges».

NOTES :

(1) Emile LAMBERT, *Toponymie du département de l'Oise*, Amiens, 1963.

(2) Louis GRAVES, *Description des cantons de Betz et Crépy-en-Valois*, rééd. Res Universalis, 1991, p. 130.

(3) Claude CARLIER, *Histoire du Duché du Valois*, Compiègne, 1764, réimpression en mars 1999 par MIV Toulouse. Tome premier, livre II, pp. 208-209.

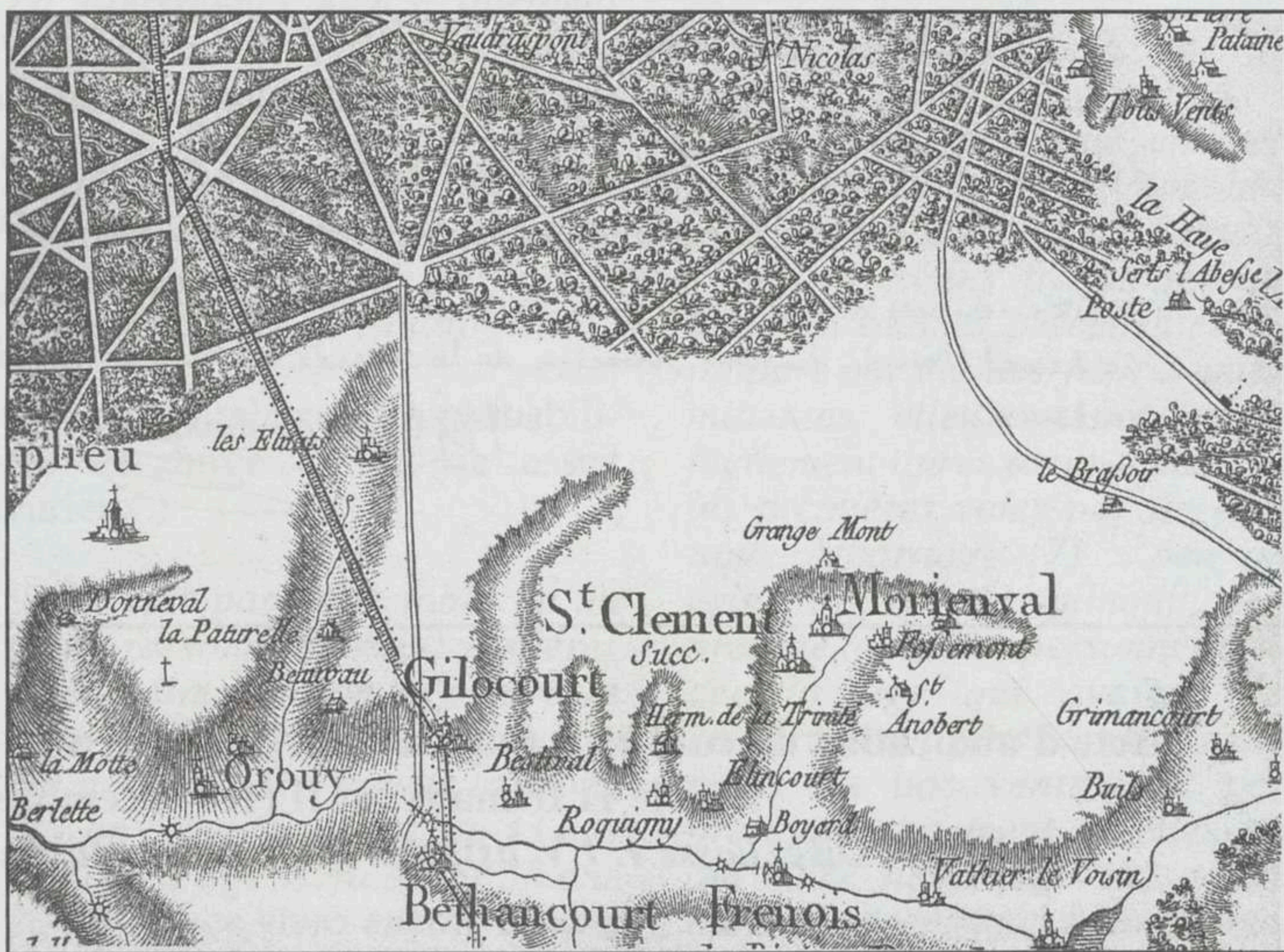
(4) *Idem*, Tome premier, Livre II, p. 211.

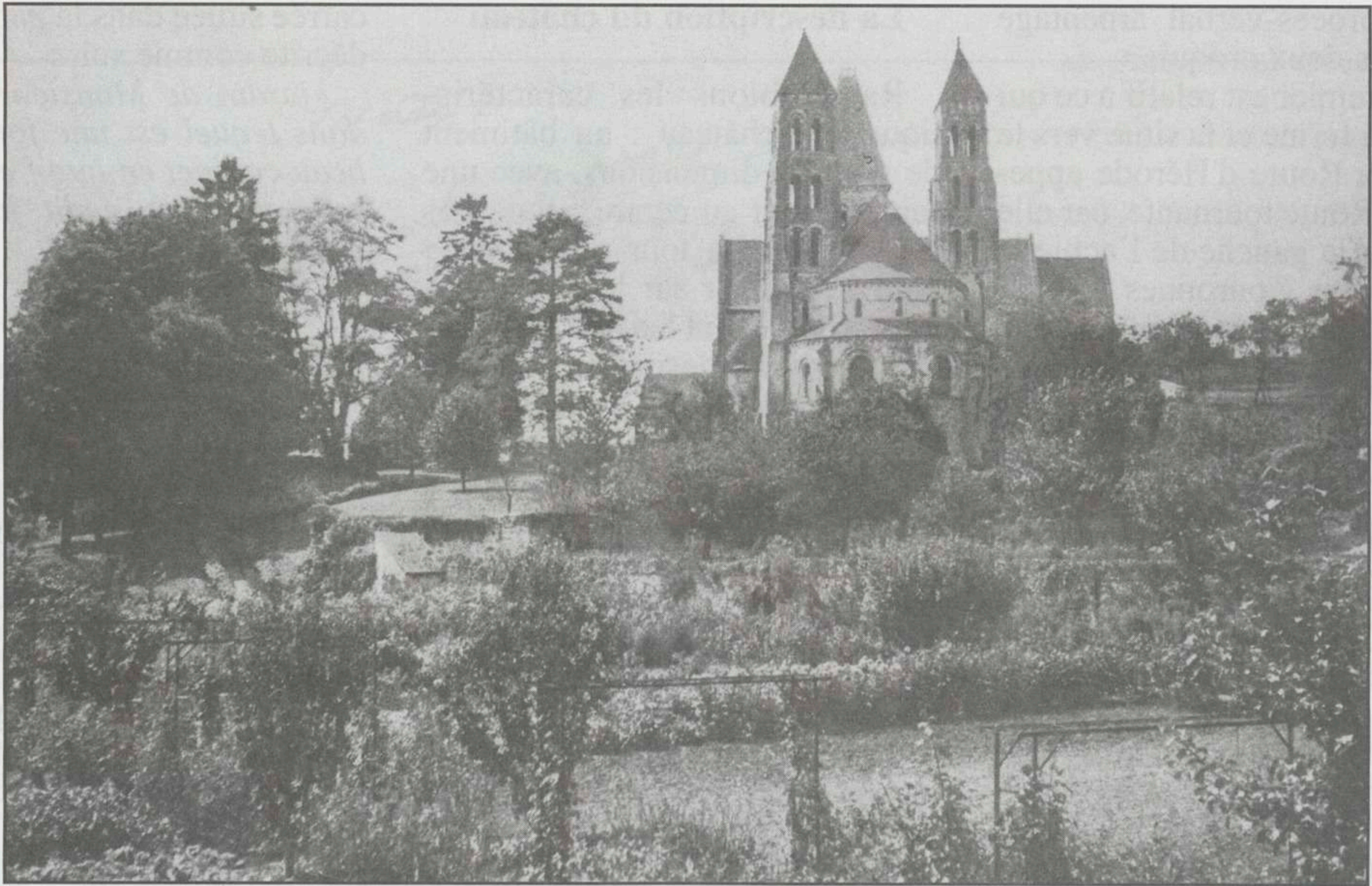
(5) *Idem*, Tome premier, Livre II, p. 212.

(6) *Archives départementales de l'Oise*, Beauvais, plan H 7744 des 24 et 25 juin 1756.

(7) Louis GRAVES, *Description des cantons de Betz et Crépy-en-Valois*, op. cité, p. 138.

(8) Démolition opérée en 1959.





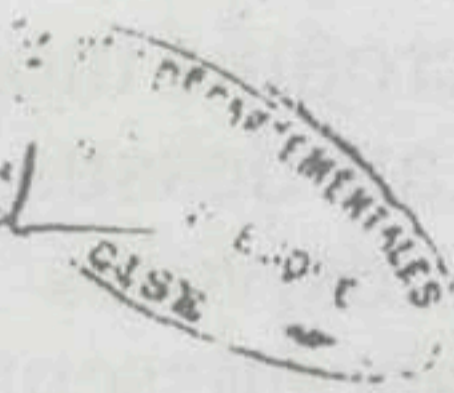
le 11 frim. an 2.

N. 773.

prêtre.

Morienvall

Acte de Démission de la Cure de Morienvall



Je Soussigné Curé et ancien Maire de la Commune de Morienvall, Chef lieu du Canton de ce nom, District de Crépy au Département de L'oise, pour donner a la Nation une nouvelle Preuve du Sincère Patriotisme dont j'ai été constamment animé depuis l'époque de la Révolution Française:

Je fais aujourd'hui volontairement la Démission de ma Cure de Morienvall, et Je renonce à toujours a l'exercice des fonctions de Prestre du Culte Catholique, me réservant seulement l'honorable qualité de Citoyen Français Pour travailler au bien Commun de la République, autant que le permettront la Santé et mes Forces, à l'âge de Soixante neuf ans et Près de huit mois, dans les emplois dont Je serai jugé Capable.

En foy dequoi Je Dépose en ce moment Sur le bureau des Citoyens administrateurs du directoire du District de Crépy mes lettres de tonsure, mineurs, Subdiaconat, Diaconat et Pretrise: Comme aussi celles de la Collation et Prise de Possession de la Cure de Morienvall, et enfin celles de maître-es-arts de l'université de Paris, de tous lesquels objets, Je requiers qu'il me soit donné acte. Ce second Prindi du mois frimaire de la seconde année de la République Française une et indivisible.

H. J. Capeaumont

Acte d'abdication du curé H.J. Capeaumont de Morienvall devant le district de Crépy, reçu le 11 frimaire an II (1er décembre 1793).

(Arch. dep. Oise, liasse L I V, liste des abdicataires du district de Crépy-en-Valois)